

L'histoire, une idéologie déguisée?

Remarque non historique sur " Jésus: une réalité historique? "

A lire le texte de Frédéric Krier (historien) dans forum 205, pp. 57-59, le lecteur non historien reste en partie perplexe devant la définition de ce qu'est une "source historique sérieuse du 1er siècle". N'est sérieuse selon cette définition qu'une source qui ne mentionne pas Jésus. Argument: une source "sérieuse" ne parle pas d'un personnage mythique comme si c'était une personne réelle. Question: est-ce que Jésus n'est pas une personne réelle? Réponse: évidemment non, car aucune source sérieuse du 1er siècle ne mentionne Jésus, et par conséquent Jésus est bien un personnage mythique. Et que faire des textes qui réfèrent à Jésus comme à une personne réelle? Ces textes existent, on les trouve dans ce que nous appelons aujourd'hui le Nouveau Testament, l'Évangile selon St. Marc ou selon St. Luc en font partie. La réponse à cette question est simple: vu que Jésus y est mentionné, ces sources-là sont par définition "non sérieuses".

Autrefois, au Moyen Âge, on appelait une telle argumentation un cercle vicieux. Mais heureusement on n'est plus au Moyen Âge.

Autre fait méthodologique étonnant pour qui n'est pas historien. Si par hasard une source ancienne mentionne Jésus et que l'on veut quand même la qualifier de sérieuse, on avance l'argument de l'interpolation.

Un bel exemple: les Antiquités Juives. Dans ce texte, Flavius Josèphe, auteur non chrétien, mentionne Jésus. Un copiste chrétien a ajouté à la suite du nom de Jésus quelques commentaires personnels. Pour les historiens de la bibliographie sommaire ainsi que pour l'auteur des Considérations sur l'article "Der bekannteste Mensch", la conclusion s'impose: le copiste n'a pas seulement ajouté un commentaire personnel sur Jésus, mais il a purement et simplement introduit le nom même de Jésus dans le texte de Flavius Josèphe.

Quel est l'argument "historique"? A côté d'une référence à un très vieux manuscrit pour le texte de Flavius Josèphe, qui est plutôt un contre-argument, on retrouve cette belle logique "historique": Les Antiquités Juives sont une source sérieuse, donc, par définition, elles ne peuvent mentionner Jésus.

Une telle histoire ne mène à rien, si ce n'est qu'à cette littérature fort peu sérieuse mentionnée dans la bibliographie sommaire de l'article.

Le lecteur intéressé trouvera une bonne présentation de l'état de la question sur la prétendue interpolation des Antiquités Juives, dans Gerd Theissen, Annette Merz: "Der historische Jesus", pp. 74-82, texte grec et reconstructions possibles à l'appui.

"Passer de l'exégèse à l'histoire", c'est sans doute un projet louable, mais après la lecture de "Jésus: une réalité historique", on a plutôt l'impression que l'historien est passé de l'histoire à l'idéologie.

Jean-Jacques Flammang (*Couvent de Clairefontaine*)